

Les enfants abandonnés à la découverte des colonies au début du XXe siècle

Louis Jacques CHAMBARD aux Comores

Louis Jacques Chambard est né le 30 juillet 1881 à Saint-Denis, fils légitime de Jacques Chambard, négociant, et de son épouse Félicité Louise Vaillant. Il a eu (au moins) deux frères aînés : Eugène Jacques, né le 5 mars 1880, et Louis Eugène, né le 14 février 1875. Il semblerait qu'il ait eu également une sœur (voir ci-dessous).

Sa mère est morte le 20 août 1889 et son père l'a placé comme élève fermier à l'Orphelinat Prévost à Cempuis (Oise) qui, en 1897, le propose (également à la demande de son père) pour l'école d'horticulture de Villepreux. Il a obtenu son certificat d'études. On le décrit comme « assez intelligent, grand et fort, tenue passable, bonne conduite, mais un peu mou, de caractère sombre »

Admis en dépôt le 2 août 1897, puis immatriculé moralement abandonné le 23 août 1897, il est envoyé le même jour à l'Ecole Le Nôtre.

A la sortie de l'Ecole, il est placé en mars 1899 chez Madame Moreau à Châtenay-en-France (Seine-et-Oise), par l'entremise de sa « sœur » et de son beau-frère E. Vaillant, qui habiteraient à cinq kilomètres (à Luzarches) et chez qui il passe ses moments de loisirs.

Le 21 février 1900, c'est lui-même qui annonce la mort de son père.

Après une opération d'une hernie en mars 1900, il se repose chez son beau-frère (maintenant installé à L'Isle-Adam) -qu'il aide à l'occasion - jusqu'en juillet, tout en postulant pour le Jardin colonial de Nogent-sur-Marne.

Fin juillet 1900 il est placé chez M. Lalanne à L'étang-la Ville, avant d'intégrer fin 1900 le Jardin colonial de Nogent-sur-Marne.

Le 29 décembre 1900, il signe avec ses camarades Dufossé et Thévenin une lettre de bons vœux à M. Guillaume depuis le Jardin colonial.

Fin septembre 1902 il quitte le Jardin colonial, pour aller faire son service militaire à Sens. Il dit qu'il doit rendre visite à son frère, très malade, à Lyon.

Un an plus tard, il cherche une place. Comme le fait remarquer Léon Guillaume, c'est Jean Dybowski qui aurait dû se charger de lui trouver une place. Devant sa carence, c'est Léon Guillaume qui lui trouve, fin 1903, une place aux Plantations d'Anjouan et qui l'aide à négocier son salaire (175f/mois la première année, 200 f ensuite + par mois 20kg de riz, 20 bouteilles de vin, 1,5 kg de café, 2 kg de sucre, 4 litres de pétrole ; plus un boy et une case)

Le Bulletin des anciens élèves 1904 confirme que « *Chambard est allé rejoindre Puy aux plantations d'Anjouan (Comores), sous la direction de M. Lavanchy.* »

Il semblerait qu'il ait cherché un nouveau poste en 1905. Toujours est-il que, dans le Bulletin 1907, on trouve une lettre de son camarade Paul Puy du 17 août 1906 annonçant : « *Chambard revenu en France n'a pu signer un nouveau contrat avec sa compagnie et n'a rien trouvé aux Colonies. Il s'est résigné à rester à Paris où, d'ailleurs, il a trouvé un bon poste comme jardinier des hôpitaux.* »¹

Il se marie à Paris (15^e) le 16 mars 1907 avec Agnès Gabrielle La Maréchal.

Il décède le 3 janvier 1955 à Sommereux (Oise).

¹ Institution Sainte-Perrine, (143 avenue de Versailles), Fondation de Méricourt et Besson à Arcueil-Cachan au moins jusqu'en 1922.